

ILYA LIPKIN

GRADUALLY THEN SUDDENLY

03.07 – 07.08.2021

The eight images in this exhibition depict various highly aestheticized stages of a workout. Captured with analogue materials and printed on high-gloss paper, the photos follow an androgynous female figure exercising. Obscured partially by out-of-focus gym equipment in the foreground, as if hidden, the viewer is privileged to spy on the subject from a multitude of perspectives. In one, we hover above her like a fly, in the next, we look up at her colossal frame. The tranquility of the subject and her toplessness are out of place in the environment of the pictures – at least in any contemporary real world equivalent. Her solitude and free rein of the facility, and her dewy, un-contorted face, confess that this scene is a carefully constructed fantasy.

The character within this fantasy is an amalgam of male and female beauty standards, the convergence of an idealised, Greco-Roman body with the contemporary dissolution of sex identification. And yet, these new works reference and, arguably, reenact the trope of the male photographer “peering into” the unknowing female subject’s sanctuary. This haven is typically a projected and inaccurate sexual fantasy of female solitude, centered around the gratification of he who imagines it. Ilya Lipkin maintains the voyeurism and artifice of a male vision played back to him by the opposite sex, though the dominant ‘male’ presence in the artist’s simulation is now in question. There is nothing in the character’s behavior which indicates that a male gaze is desired or welcome. The woman in the fantasy towers over the viewer.

The subject admires herself in the mirror, sculpts her own body. There is no indication of a recipient for this erotic(ized) performance. The sexual dimension of these images isn’t homo or hetero, but auto-sexual. The mirrored surface of the photographic paper echoes the gym’s mirror present in several of the images. A nod to both the feedback loop of narcissistic self observation dominating contemporary culture as well as the art historical trope of depicting female vanity. Simultaneously, this gloss hermetically seals our subject, separating her once and for all from the viewer, and designating her as either the recipient or the avatar for the onlookers fantasy. Aspiration and attraction are neighbors, and speak the same language of desire and curiosity. Imagining an alternative physical and social reality, i.e. to inhabit another body, either through penetration or becoming, doesn’t necessitate dysphoria. Ilya Lipkin’s constructed autoerotic fantasy removes intercourse completely, so that to invite oneself into the scene would be to inhabit the other role. The artist invites us to imagine ourselves crossing the spectrum.

- Esme Thompson Turcotte

ILYA LIPKIN  
GRADUALLY THEN SUDDENLY  
03.07 – 07.08.2021

Les huit images de cette exposition dépeignent différentes étapes esthétisées d'un entraînement sportif. Capturées avec un appareil analogique et imprimées sur du papier brillant, les photos suivent une figure féminine androgyne pratiquant la musculation.. Partiellement caché par les silhouettes floues des appareils de musculation au premier plan, le spectateur a le privilège d'espionner le sujet par une multitude de perspectives. Dans l'une, nous planons au-dessus d'elle comme une mouche, dans l'autre, nous levons les yeux sur sa silhouette colossale. La tranquillité du sujet et ses seins nus pourraient ne pas avoir leur place dans l'environnement où les images ont été prises – du moins dans ses équivalents de la réalité contemporaine. Sa solitude, sa liberté de mouvement dans la salle, et son visage détendu, font deviner que cette scène est un fantasme soigneusement construit.

La protagoniste de ce fantasme mélange les normes de beauté masculine et féminine : la convergence de l'idéal du corps gréco-romain et la dissolution contemporaine de l'identification sexuelle. Pourtant, ces nouvelles œuvres font référence, et potentiellement reconstituent, le trope du photographe mâle « épiant » le sanctuaire intime de la femme. Ce havre de paix est une projection, un fantasme sexuel de la solitude féminine, centrée sur la plaisir de celui qui l'imagine.

Ilya Lipkin rejoue le voyeurisme et l'artifice du désir masculin renvoyé par l'image d'une femme mais ici la présence dominante du regard masculin est maintenant en question. Il n'y a rien dans le comportement du personnage qui indique que le regard masculin est désiré ou bienvenu. La femme fantasmée domine le spectateur.

Le sujet s'admire dans le miroir, sculpte son propre corps. Il n'y a aucun signe d'un potentiel destinataire de cette performance éroti(c)i(s)ée. L'aspect sexuel de ces images n'est ni homo ni hétéro, mais auto-sexuel. La surface réfléchissante du papier photographique fait écho au miroir de la salle de sport, présent dans plusieurs de ces images, un double clin d'œil à la boucle infinie de l'observation de soi narcissique qui domine la culture contemporaine et à la représentation allégorique de la vanité féminine dans l'histoire de l'art. Au même moment, cet effet glacé enferme hermétiquement le sujet, le sépare définitivement du spectateur et lui assigne le rôle, soit de destinataire, soit d'avatar du fantasme voyeuriste. Aspiration et attraction sont proches et parlent le même langage de désir et de curiosité. S'imaginer une réalité sociale et physique alternative, telle qu'habiter un autre corps, par substitution ou transition, ne nécessite pas de dysphorie. La fantaisie auto-érotique fabriquée par Ilya Lipkin supprime complètement le lien sexuel pour inviter le spectateur à prendre le seul rôle possible : celui se mettre dans le corps du sujet, comme une invitation à traverser le spectre du genre.

- Esme Thompson Turcotte